

## Déréalisation et "Absurdie"

### *Quand les pantagruélistes et les jeunes diplômés partent en quête de vérité*

Thomas SIMON

PhD Student – ESCP Europe

[thomas.simon@edu.escpeurope.eu](mailto:thomas.simon@edu.escpeurope.eu)

En 2013, l'anthropologue David Graeber (2013) fait paraître un article intitulé "On the Phenomenon of Bullshit Jobs" qui connaît un succès retentissant et qui donne naissance en 2018 à un ouvrage plus abouti sur la question. Avec ce concept provocateur, Graeber veut dénoncer cette inflation d'emplois inutiles et sans intérêt qui ont perdu tout contact avec le réel. Le travail de Graeber « correspond à un "*reality check*", une redescende du fantasme au niveau de la réalité. » (Cassely, 2017, p. 47) Comme le soulève Laroche (2016), « la dénonciation actuelle a quatre caractéristiques notables : elle vise plus les emplois « de bureau » que les emplois industriels ; elle fustige davantage l'ennui que la pénibilité ; elle décrit un ennui issu de l'absence de sens plus que de la monotonie ; enfin – c'est le plus spectaculaire –, elle englobe les emplois de haut niveau de jeunes diplômés. » Dès lors, les jeunes diplômés<sup>1</sup> sont en première ligne face à un marché de l'emploi menacé par le "bullshit" et par la déréalisation.

Loin d'être de simples spectateurs de ces mutations profondes, les jeunes diplômés se mettent en route pour quitter les faux-semblants. On assiste actuellement à ce que Cassely (2017) appelle la « révolte des premiers de la classe », c'est-à-dire à un mouvement d'exode de jeunes diplômés qui quittent les grandes entreprises (conseil, audit, finance...) pour devenir entrepreneurs, artisans, bénévoles dans des ONG... Les membres de cette nouvelle génération partent en quête de vérité face à l'absurde et à l'irréel qu'ils côtoient chaque jour au bureau.

L'absurde, ce n'est pas une théorie, ni un concept ou un objet, c'est avant tout une expérience. Traditionnellement, est absurde ce qui n'a pas de sens, ce qui ne saurait être justifié de manière rationnelle. Dans la perspective développée par Camus (1985 [1942]), l'absurde

---

<sup>1</sup> Par jeunes diplômés, on entend des « salariés ayant au maximum 30 ans, et titulaires d'un diplôme de niveau II ou de niveau I délivré par l'Éducation nationale. » (Source : <https://www.fo-cadres.fr/identite-cadre/les-jeunes-diplomes/>)

résulte de la confrontation entre la quête de sens des jeunes diplômés et l'absence de sens en entreprise. L'absurde est donc un rendez-vous manqué, c'est le cri désespéré du jeune diplômé qui ne sait pas pourquoi il est là et qui, pour cette raison, se sent de trop dans une entreprise qui ne lui répond pas.

À cela s'ajoute l'irréel, l'impression d'évoluer dans une « économie abstraite où les tâches sont éclatées et informes. » (Gomez, 2018, p. 252) Vial (2013) en est convaincu : la révolution numérique impacte radicalement notre rapport au monde. Notre perception est en permanence médiée par tout un appareillage technique. Il parle à cet égard d'« ontophanie numérique » : les êtres, qu'ils soient réels ou simulés, apparaissent désormais via des interfaces numériques. En entreprise, « les tâches concrètes sont [progressivement] transmutées en tableaux de chiffres ou de cases à cocher circulant d'écran en écran. Pour certains (au plus haut niveau, d'ailleurs), c'est même là tout ce qu'ils voient : des écrans. » (Laroche, 2016) Dans un très bel essai intitulé *Exister, résister*, Chabot (2017) évoque ces « mains actives [qui] pianotent sur des claviers et interagissent avec des écrans. Ces mains n'ont cependant plus la grande polyvalence de naguère. Elles connaissent mal la matière. » (p. 57) Cette perte de contact avec le réel est au cœur du travail de Crawford (2016 [2015]) qui cherche à « *revendiquer le réel* contre les représentations. » (p. 42) Il parle alors de « perception incarnée », de « rencontre avec le réel » et renoue en cela avec les intuitions charnelles de Merleau-Ponty (1985 [1960]) dans *L'Œil et l'Esprit*.

Dès lors, les jeunes diplômés veulent quitter la caverne décrite par Platon (2016 [315 av. J. C.]) au livre VII de *La République*. Dans cette caverne, les hommes y vivent enchaînés et prisonniers de l'illusion. Ils n'ont accès qu'à des reflets imparfaits, des ombres projetées sur des parois qui les empêchent d'accéder au vrai. En quittant leurs emplois de bureau et donc leurs cavernes, les jeunes diplômés sont à la recherche d'une « vérité » qui les éloigneraient du brouillard de l'illusion et de l'irréel. Cette vérité, c'est celle de l'artisan qui contemple le papier dominoté à l'ancienne qu'il vient de confectionner, c'est aussi celle du manager qui fait de la *parrhèsia* le cœur des échanges avec ses salariés, c'est enfin celle de Camus (1959 [1938]) et de Djémila qui « dit vrai ce soir » (p. 30) dans l'épiphanie d'une « double vérité du corps et de l'instant. » (p. 59)

En quoi la quête de vérité des jeunes diplômés est-elle semblable à celle des pantagruélistes dans l'œuvre de Rabelais ? L'objectif de cette communication est de comprendre les rôles joués par l'absurde et par l'irréel dans la quête des jeunes diplômés et des compagnons de Pantagruel. Depuis l'abbaye de Thélème jusqu'à l'île Farouche, depuis les gratte-ciel de la Défense jusqu'aux espaces de coworking, il s'agit d'établir un dialogue entre l'itinéraire fictionnel des personnages rabelaisiens et celui bien réel des jeunes diplômés. La rencontre avec l'oracle de la Dive Bouteille ne sera que l'aboutissement d'un parcours jalonné de situations absurdes. Cette rencontre se conclura sur la possibilité d'une vérité intérieure capable de mettre un terme à la double errance des pantagruélistes et des jeunes diplômés.

### **1. Une quête confrontée à l'absurde**

Sur le site web intitulé « Fuyons la Défense<sup>2</sup> », on découvre les portraits de nombreux jeunes diplômés qui ont choisi de quitter leurs emplois de bureaux pour suivre de nouvelles voies. Ces différentes initiatives témoignent d'un mouvement de fond qui anime les jeunes diplômés. Ils ne se contentent pas d'une vie bien rangée, ils sont à la recherche d'autre chose. En cela, leurs itinéraires rappellent les aventures des héros médiévaux qui partent en quête d'objets divers : Graal, Toison d'or, secrets... Depuis *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (2012 [1190]) jusqu'au *Quart Livre* de Rabelais (1997a [1552]), la quête fonctionne comme un leitmotiv de la littérature médiévale et renaissante.

Le médiéviste Bordier (1999) rappelle à cet égard que la quête est une « notion "fonctionnelle" fondamentale dans le conte populaire (...) et dans le mythe [qui] est accomplie par le héros en vue de combler le "manque" caractéristique de la situation initiale » (p. 684). Le récit de quête se caractérise donc par l'idée d'un manque à combler et donc d'un désir qui pousse le héros à se dépasser pour franchir les obstacles qui l'empêchent d'accéder à son objet et ainsi mettre en déroute ses opposants. Dans la littérature gestionnaire, on retrouve également ce motif de la quête dans une acception relativement proche de celle des héros du Moyen-Âge et de la Renaissance (Pauchant, 1999; Holbeche & Springett, 2004). Le récit de quête est centré autour de cette recherche d'une vérité qui reste éminemment difficile à atteindre. Il arrive même parfois que la

---

<sup>2</sup> <http://www.fuyonsladedefense.com/>

quête passe au second plan et qu'elle devienne l'occasion de mieux se connaître, de se mettre à l'épreuve et de s'éprouver face au monde.

Toute l'œuvre de Rabelais est traversée par la quête d'une vérité capable de donner un sens au monde. En effet, *Gargantua* s'achève sur un effondrement du sens. Les protagonistes font la découverte de l'Énigme en prophétie dans les fondations de l'abbaye de Thélème. Il s'agit d'un texte mystérieux qu'ils ne parviennent pas à déchiffrer et à interpréter. Bref, le sens leur échappe. Par conséquent, les personnages sont dans l'impossibilité de trouver un sens définitif aux choses et d'en donner une interprétation satisfaisante. Ils évoluent alors dans un monde qui devient un questionnement sans fin. Avec ce sens en suspens, Rabelais annonce le sujet de ses deux prochains livres : le *Tiers Livre* et le *Quart Livre*. En effet, le sujet central n'est plus l'itinéraire d'un héros, de son enfance jusqu'à sa maturité mais bien une interrogation sur le sens des mots et des choses.

Cette nouvelle aventure, c'est celle de l'interprétation des situations où le sens n'est plus donné comme une évidence. Le travail des personnages est désormais d'interpréter ce qu'ils vivent. En cela, Pantagruel et ses comparses ressemblent à s'y méprendre aux jeunes diplômés qui arrivent sur le marché de l'emploi et découvrent le monde de l'entreprise. À la fin du *Tiers Livre*, Panurge rencontre le fou Triboulet qui lui annonce que sa quête s'achèvera une fois qu'il aura rencontré l'oracle de la Dive Bouteille. Dès lors, cette quête de la Dive Bouteille est au cœur du *Quart Livre* tout comme la quête de vérité est au cœur de la vie des jeunes diplômés.

Au début du *Quart Livre*, Pantagruel et ses compagnons prennent la mer à la recherche de cet oracle. C'est un périple qui va mener les personnages d'île en île. Cette errance reprend les motivations de Coste & De la Ménardière (2015) dans leur documentaire intitulé *En quête de sens. Un voyage au-delà de nos croyances*. En effet, les deux amis d'enfance entament un road trip initiatique pour questionner la marche du monde. Le projet est le même dans le *Quart Livre* de Rabelais (1997a [1552]). Pantagruel et ses comparses se lancent dans une épopée maritime et vont rapidement être désabusés par l'absurdité et la folie des hommes qu'ils vont rencontrer. À chaque escale, Pantagruel et ses équipiers vont assister à un défilé grotesque de lieux qui vont dessiner autant de mondes désaxés, incompréhensibles et incohérents.

En quête de vérité, les personnages ne sont confrontés à rien d'autre qu'à des situations absurdes. Cette absence de cohérence est favorisée par la construction insulaire du *Quart Livre*. Il y a à chaque fois la découverte d'une île différente qui n'a aucun rapport avec la précédente. À chaque fois, c'est un monde différent auquel il faut s'habituer, qui a sa propre logique et chaque île ne fait qu'accroître le désarroi des personnages qui ne comprennent pas le monde dans lequel ils se trouvent. Cette déstructuration de la narration fait qu'on en oublie le sens du livre et même le sens de la quête.

Cette aventure maritime d'île en île est un formidable écho aux trajectoires des jeunes diplômés en entreprise. Ils pensent trouver la vérité en changeant régulièrement d'entreprises mais il n'en est rien. Les îles rabelaisiennes fonctionnent sur le même principe que certaines organisations : des mondes autonomes où l'absurde règne en maître. C'est le constat fait par Julia de Funès (2017) dans *Socrate au pays des process*. En effet, elle titre sa préface : « *Comment je suis tombée en Absurdie...* ». Elle y présente ses expériences en entreprise comme un voyage au royaume de l'absurde. Elle pastiche d'ailleurs l'utopiste français Étienne Cabet (2013 [1840]) qui avait proposé au XIX<sup>ème</sup> siècle une cité idéale nommée Icarie, fonctionnant selon des principes égalitaires. Loin d'être une utopie, l'Absurdie chez De Funès fonctionne davantage comme une dystopie. Dès lors, les îles découvertes dans le *Quart Livre* fonctionnent comme autant de terres absurdes à la manière des entreprises visitées par De Funès (2017).

## **2. Une absurdité multiforme**

Parmi les peuples étranges croisés dans le *Quart Livre*, les pantagruélistes vont notamment faire la rencontre des Chicanous qui gagnent leur vie en se faisant battre ou encore des Andouilles, véritables adorateurs de Mardigras, sorte de dieu tutélaire aux allures de cochon volant. Les situations absurdes décrites par Rabelais (1997a [1552]) sont restituées dans leur dimension paradoxale. En effet, l'absurde renvoie d'abord au tragique de ces différentes rencontres et dans le même temps, un tel spectacle suscite le rire chez le lecteur. C'est pourtant le tragique qui l'emporte chez les compagnons de Pantagruel qui passent peu à peu de l'émerveillement des premières îles au désarroi et à la déception.

D'entreprise en entreprise, les jeunes diplômés ne sont pas épargnés par l'incongruité des situations qu'ils peuvent rencontrer. Il faut ici rappeler que cette question de l'absurde est un sujet récurrent en sciences de gestion. En 1997, Farson posait déjà la question d'un « management de l'absurde ». En 2002, Morel s'est intéressé aux décisions absurdes présentées comme une série de réponses obstinément inadéquates à une situation donnée. Dans le même esprit, Beauvallet (2009) a consacré un ouvrage aux stratégies absurdes qui poussent les décideurs à « faire pire en croyant faire mieux ». Elle y souligne notamment les effets pervers des mécanismes d'incitation qui aboutissent souvent à des résultats contre-productifs. En 2016, Alvesson & Spicer ont préféré parler de « stupidité fonctionnelle » pour désigner cette asphyxie de l'intelligence humaine au sein des institutions bureaucratiques. Cette stupidité fonctionnelle peut d'ailleurs avoir des conséquences désastreuses pour les organisations. Elle permet par exemple de mieux comprendre les origines de la catastrophe survenue à Bhopal en Inde dans une usine de produits chimiques pendant la nuit du 3 décembre 1984 (Bibard, 2015). Plus récemment, Allard-Poesi & Matos (2018) ont cherché à « faire sens de l'absurde » en confrontant les résultats dérisoires de projets de Recherche & Développement d'une grande entreprise brésilienne avec les inepties de la bureaucratie kafkaïenne. Par conséquent, l'absurde n'a eu de cesse d'évoluer au cours de ces trente dernières années pour prendre actuellement des formes toujours plus variées. Aujourd'hui, la « bureaucratisation du monde » (Hibou, 2012) entraîne un empilement des strates managériales et une hypertrophie processuelle. On voit alors se développer dans les entreprises une sorte d'amour de la hiérarchie pour la hiérarchie. Selon Graeber (2018), on assiste à un « féodalisme managérial » : « on empile des liens, des rangs et les gens sont payés pour faire en sorte que les gens qui leur donnent des ordres aient l'air importants. » (4<sup>ème</sup> minute) De la même manière, De Funès & Bouzou (2018) fustigent l'accumulation de règles et de process qui empêchent les salariés de travailler correctement. Le risque à terme est de convertir cette obéissance aux procédures en ethos, de faire de ces comportements réflexes des « disciplines » au sens de Foucault (1993 [1975]) dans *Surveiller et punir*.

L'absurde résulte parfois d'une rationalité scientifique poussée jusqu'au-boutisme. « Paradoxalement, on pousse le rationnel jusqu'à l'irrationnel. » (Ramadier, 2017, p. 143) Le culte de la performance, la « gouvernance par les nombres » (Supiot, 2015), la quantification permanente sont autant de symptômes d'une rationalité exacerbée. Cette obsession pour le

« reporting » était déjà dénoncée par Boris Vian (2014 [1947]) dans l'*Écume des jours* lors d'un dialogue kafkaïen entre Chick et un de ses supérieurs hiérarchiques obsédé par la rentabilité.

« - Votre production baisse de 0,7%, dit le chef. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Quatre machines hors circuit, dit Chick.

- À 0,8 vous êtes renvoyé, dit le chef de la production.

Il consulta le niveau en pivotant sur son fauteuil chromé.

- 0,78, dit-il. À votre place, je me préparerais déjà. » (Vian, 2014 [1947], p. 262)

Avec cet exemple, on comprend mieux le rôle essentiel joué par le langage dans la production de situations absurdes. Les mots deviennent complètement arbitraires, incapables de porter un sens motivé. C'est cette « novlangue managériale » (Vandeveld-Rougale, 2017) à laquelle sont confrontés les jeunes diplômés. « De nos jours, quand on demande à quelqu'un ce qu'il fait dans la vie, on entend le chant du sigle : EX-CODIR, membre du COMEX en charge du CA et de l'EBITDA, PDG, (...) COO, CTO (c'est comme SDF, trois lettres et pas de visage). » (De Funès, 2017, p. 32) Les mots finissent alors par ne plus coller aux choses qu'ils désignent. Dans le *Quart Livre*, les mots aussi ont perdu leur sens mais Rabelais (1997a [1552]) ne s'avoue pas pour autant vaincu. Il va réinventer le sens des mots à travers leur signifiant. Le véritable sujet du *Quart Livre*, c'est peut-être moins la quête philosophique des personnages que la « quête d'une parole » (Kritzman, 1977). Le véritable voyage, c'est celui des mots. Dès lors, le *Quart Livre* devient le laboratoire d'une langue que Rabelais va réinventer par la poésie.

En somme, que ce soit pour les pantagruélistes ou pour les jeunes diplômés, le voyage déçoit. Ils sont en effet confrontés à un monde qu'ils ne comprennent pas, un monde effrayant peuplé d'hommes enfermés dans leurs idées préconçues. Tout le *Quart Livre* de Rabelais (1997a [1552]) est habité par cette recherche d'une vérité insaisissable, toujours remise à plus tard.

### 3. Vers de nouvelles utopies ?

Face à l’Absurdie (De Funès, 2017), la quête des jeunes diplômés va les amener à se tourner vers d’autres activités. Artisanat, volontariat ou encore entrepreneuriat sont autant de nouvelles pistes pour travailler différemment. Parmi ces utopies contemporaines, l’artisanat fait figure de retour à la vérité de la matière. Dans son ouvrage *Nouveaux artisans. Portrait d'une génération qui bouscule les codes*, Perruchini (2018) nous esquisse les portraits de vingt-cinq artisans fiers de leurs productions. La vérité d’un contact authentique avec la matière semble à portée de main. Il s’agit de quitter ce monde des "bullshit jobs", ce rapport aux choses « qui n’apparaît plus que comme masques et artifices pour rejoindre la vraie vie, concrète, matérielle. » (Gomez, 2018, p. 252)

De la même façon, le monde des start-up se présente pour le néophyte comme un lieu de rupture avec les codes sclérosants du langage managérial. Adieu le vouvoiement, adieu les formules mécaniques : on dit ce qu’on a à dire quel que soit son statut dans l’organisation. Ainsi, les start-up semblent pratiquer ce dire-vrai, cette *parrhèsia* chère à Michel Foucault (2009 [2004]). Dans ces conditions, le manager en start-up n’est plus confronté au dilemme dont parlent Bouilloud, Deslandes et Mercier (2017). Si la start-up est le lieu de la *parrhèsia* alors le manager n’a plus à envisager systématiquement les conséquences de ce dire-vrai pour lui-même et pour l’organisation. Le monde entrepreneurial serait donc cet espace où règne une parole de vérité qui ne relève ni d’un art de la persuasion, ni d’une stratégie de démonstration, ni d’une pédagogie.

Malheureusement, ces nouvelles façons de travailler ne sont peut-être que de nouvelles illusions. La quête de vérité amène parfois les jeunes diplômés à bâtir des mondes utopiques. L’utopie est légitime en tant qu’elle n’est rien d’autre qu’une « réponse à une insatisfaction voire à une révolte face à la réalité vécue. » (Racault, 2003, p. 8) Cependant, ces constructions illusoires ne font que retarder l’accès à cette vérité tant espérée. Pour mémoire, le terme d’utopie apparaît sous la plume de l’humaniste anglais Thomas More (2012 [1516]) en 1516 avec *Utopia* et qualifie paradoxalement un endroit « qui n’est en aucun lieu ». Rabelais (1996 [1532]) n’est pas étranger à cette question de l’utopie puisqu’il sera le premier à franciser ce terme dans *Pantagruel*.



En pensant rejoindre la vérité de la matière, les néo-artisans sont vite rattrapés par le défaut inhérent à tout projet utopique : son caractère illusoire. Tout n'est pas rose dans l'atelier du luthier ou dans la fabrique du coutelier. Même si l'utopie artisanale semble facilement accessible, elle n'en demeure pas moins vulnérable. Le beau vernis finit alors par craqueler pour laisser apparaître les difficultés du quotidien. Problèmes de trésoreries, manque de visibilité et poids de l'administratif sont autant d'obstacles qui mettent à mal l'utopie artisanale. Devenir artisan ne rime pas avec « une existence plus aisée car ils travaillent tous durement, bien davantage qu'un salarié ou qu'un entrepreneur quelconque. » (Gomez, 2018, p. 252)

De même, le nouveau monde brandi par les start-up n'est bien souvent qu'une chimère. À ce titre, Menet & Zimmer (2018) parlent d'une « mascarade » et cherchent à déconstruire le mythe du startuper. Dans le même esprit, Ramadier (2017) dénonce les incohérences et les absurdités du fantasme entrepreneurial. Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, le Littré mettait déjà en garde contre cette tentation d'inscrire des utopies dans le réel car « dans la pratique, [l'utopie] donne le plus souvent des résultats contraires à ce qu'on espérait<sup>3</sup>. » Ramadier (2017) y fustige le court-termisme, la « coolitude » ridicule qui ne fait que diffuser une « idéologie néfaste, camouflée derrière de grands sourires et du beau design. » (p. 143) Son autoethnographie menée dans plusieurs start-up met avant tout l'accent sur « la mise en circulation d'un langage vidé de sa substance au point d'en devenir absurde. » (Ramadier, 2017, p. 15) Les beaux discours sont pétris d'une novlangue qui opacifie les relations. Malheureusement, le « parler vrai » brandi par les start-up est souvent bien loin de porter une parole de vérité. En somme, « le rêve promis n'est rien d'autre qu'un cauchemar. » (Ramadier, 2017, p. 144)

En voulant quitter les entreprises absurdes et fuir les îles du *Quart Livre* (Rabelais, 1997a [1552]), les jeunes diplômés n'ont fait que reconstruire des mondes chimériques incapables de répondre à leur quête de vérité.

---

<sup>3</sup> <https://www.littre.org/definition/utopie>

#### 4. La possibilité d'une vérité intérieure

Après avoir voyagé en Absurdie (De Funès, 2017) et construit des utopies à la façon de Thomas More (2012 [1516]), la quête de vérité des jeunes diplômés apparaît décevante. Le moment est peut-être venu de renoncer à la Vérité pour préférer les élans du jeune Camus (1959 [1938]) des *Noces*. Devant le spectacle de la beauté du monde, il nous livre une de ses plus précieuses leçons. « Ici encore la vérité doit pourrir et quoi de plus exaltant ? Même si je la souhaite, qu'ai-je à faire d'une vérité qui ne doive pas pourrir ? Elle n'est pas à ma mesure. Et l'aimer serait un faux-semblant. » (p. 69)

La piste la plus sérieuse dans cette quête de vérité nous vient du dernier livre de Rabelais (1997b [1564]). En effet, dans le *Cinquième Livre*, Rabelais va mettre un terme à l'errance de Pantagruel et de ses compagnons. Après tant de sacrifices, ils vont enfin rencontrer l'oracle de la Dive Bouteille. Les aventuriers en quête de vérité reçoivent de l'oracle le mot tant attendu : « *Trinch* ». Cependant, ce mot ne leur apporte aucune réponse immédiate car il n'a pas de sens en lui-même : il doit être interprété, faire l'objet d'une glose. Par conséquent, le mot est soumis à la même interprétation que l'Énigme en prophétie de la fin de *Gargantua*. Bacbuc annonce finalement que « *Trinch* » signifie « Buvez ». En somme, il ne sert à rien de courir par monts et par vaux pour trouver la vérité, il suffit de boire du vin bon et frais pour que la vérité se révèle d'elle-même. À cela, Bacbuc précise son interprétation sous forme d'une exhortation qui vient conclure l'œuvre rabelaisienne.

La leçon est alors résumée en une sentence sibylline : « la Dive Bouteille vous y envoie, soyez vous-mêmes interprètes de votre entreprise » (Rabelais, 1997b [1564], p. 325). Il faut donc interpréter soi-même ce que l'on vit, ce que l'on traverse. Il ne faut pas chercher la vérité ailleurs qu'en soi-même. La Vérité au singulier n'existe pas mais il existe des vérités plurielles, celles qu'on s'approprie, qu'on s'invente, celles qu'on trouve après avoir exercé son esprit critique.

En somme, la vérité était à portée de main. Depuis le début, les pantagruélistes l'avaient en eux-mêmes. Cette évidence cachée est à l'image de la relation anagrammique qui existe entre « la vérité » et « relative ». Cette posture relativiste s'inscrit dans la lignée des propos tenus par

Montaigne (2009 [1580]) dans ses *Essais*. Loin de limiter la connaissance, le relativisme appelle « sans cesse à une nouvelle façon de connaître loin des déterminations (...) loin des concepts et des catégories. » (Bourquin, 1994, p. 8)

L'idée d'une vérité intérieure rejoint également les conseils dispensés par Rilke (2002 [1929]) au jeune Franz Kappus dans les *Lettres à un jeune poète* : « creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. » (Rilke, 2002 [1929], p. 23) Seule compte la découverte, l'exhumation en soi d'une loi qui permettra de faire un voyage intérieur qui en lui-même n'est pas vain. Quand Rilke exhorte Kappus à « rentrer en lui-même », il l'invite à découvrir une vérité intime, à être attentif à ce qui est au plus profond de son être. Cette loi intérieure, c'est peut-être tout simplement la découverte d'une vocation.

## Conclusion

La quête de vérité des jeunes diplômés touche à sa fin. Grâce à une imagination sans limite, Rabelais est parvenu à développer une réflexion critique capable de combler les vides laissés par la raison. Dès lors, il ne sert à rien de sillonner le globe pour découvrir la Vérité. Toutes les îles visitées dans le *Quart Livre* sont comme autant d'entreprises incapables de satisfaire cette soif de vérité. Il faut attendre le *Cinquième Livre* pour qu'émerge enfin cette vérité plurielle et intérieure capable de répondre à la quête des jeunes diplômés. Chemin faisant, certaines utopies contemporaines ont pu apparaître comme des incarnations de la vérité. Cependant, il ne faut pas prendre des vessies pour des lanternes. Le chant des sirènes a beau être fascinant, il n'en reste pas moins trompeur (Homère, 2017 [VIII<sup>ème</sup> siècle av. J. C.]).

Les jeunes diplômés n'ont pas encore pris conscience que le véritable trésor qu'ils recherchent n'est pas un objet lointain et insaisissable mais une loi intime et personnelle qui les constitue. Rabelais (1997b [1564]) et Rilke (2002 [1929]) les invitent à quitter les chimères d'une vérité spéculative pour rejoindre cette vérité plurielle qui gît au plus profond de leur être.

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'un travail empirique en cours sur le rapport que les jeunes diplômés entretiennent avec le monde de l'entreprise. De cette quête de vérité, on peut dès à présent tirer certaines implications managériales et pédagogiques. Pour lutter contre l'absurdité de certaines séances de coaching et de team building, De Funès & Bouzou (2018) proposent par exemple de remplacer les « formations inutiles ou divertissantes par des formations en humanités. Au lieu de faire de la pâte à modeler et des loisirs créatifs, [il serait opportun d'enrichir] la pensée, [de nuancer] les mots... » (p. 161). En termes pédagogiques, il est nécessaire de rappeler que la pure abstraction n'est pas la seule voie d'accès au savoir. « Retrouver le contact avec le réel consisterait [donc] à comprendre que l'on éduque des individus situés dans le monde et qui s'orientent en son sein à travers un ensemble de préoccupations humaines. » (Crawford, 2016 [2015], p. 339) Bref, ces quelques pistes proposent de développer une éthique enracinée capable de replacer l'humanité au cœur du monde qu'elle habite.

## Bibliographie

- Allard-Poesi, F., & Matos, L. (2018). Faire sens de l'absurde dans la bureaucratie kafkaïenne. *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, 79(3), 272.
- Alvesson, M., & Spicer, A. (2016). *The stupidity paradox. The power and pitfalls of functional stupidity at work*. Londres: Profile Books.
- Beauvallet, M. (2009). *Les stratégies absurdes. Comment faire pire en croyant faire mieux*. Paris: Le Seuil.
- Bibard, L. (2015). *Socrate en entreprise ?* Conférence Les Ernest. <http://www.universcience.tv/video-laurent-bibard-socrate-en-entreprise-20071.html>
- Bordier, J.-P. (1999). Quête, littérature. In *Dictionnaire du Moyen Âge, littérature et philosophie*. Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Bouilloud, J.-P., Deslandes, G., & Mercier, G. (2017). The Leader as Chief Truth Officer: The Ethical Responsibility of “Managing the Truth” in Organizations. *Journal of Business Ethics*, 1–13.
- Bourquin, G. (1994). *Le relativisme*. Paris: Éditions Quintette.
- Cabet, É. (2013 [1840]). *Voyage en Icarie*. Los Angeles: Hardpress Publishing.
- Camus, A. (1959 [1938]). *Noces suivi de l'Été*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1985 [1942]). *Le Mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard.
- Cassely, J.-L. (2017). *La révolte des premiers de la classe. Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*. Paris: Arkhè Éditions.
- Chabot, P. (2017). *Exister, résister. Ce qui dépend de nous*. Paris: Presses Universitaires de France (PUF).
- Chrétien de Troyes. (2012 [1190]). *Perceval ou le Conte du Graal*. (A.-M. Cadot-Colin, Trans.). Paris: Hatier.
- Coste, N., & De la Ménardière, M. (2015). *En quête de sens. Un voyage au-delà de nos croyances*. Kamea Meah Films.
- Crawford, M. B. (2016 [2015]). *Contact. Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. (C. Jaquet & M. Saint-Upéry, Trans.). Paris: La Découverte.
- De Funès, J. (2017). *Socrate au pays des process. La vie de bureau ou comment je suis tombée en Absurdie*. Paris: Flammarion.
- De Funès, J., & Bouzou, N. (2018). *La comédie (in)humaine. Comment les entreprises font fuir les meilleurs*. Paris: Éditions de l'Observatoire.
- Farson, R. E. (1997). *Management of the absurd. Paradoxes in leadership*. New York: Touchstone.

- Foucault, M. (1993 [1975]). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (2009 [2004]). *Le Courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France (1983-1984)*. Paris: Le Seuil.
- Gomez, P.-Y. (2018). Postface. In *Nouveaux artisans. Portrait d'une génération qui bouscule les codes*. Paris: Eyrolles.
- Graeber, D. (2013). On the Phenomenon of Bullshit Jobs: A Work Rant. *STRIKE! Magazine*. <https://strikemag.org/bullshit-jobs/>
- Graeber, D. (2018). *Bullshit Jobs*. (É. Roy, Trans.). Paris: Les Liens qui Libèrent.
- Hibou, B. (2012). *La bureaucratisation du monde à l'ère néolibérale*. Paris: La Découverte.
- Holbeche, L., & Springett, N. (2004). *In Search of Meaning in the Workplace*. Horsham: Roffey Park Institute.
- Homère. (2017 [VIII<sup>ème</sup> siècle av. J. C.]). *L'Odyssée*. (P. Jaccottet, Trans.). Paris: La Découverte.
- Kritzman, L. D. (1977). La quête de la parole dans le *Quart Livre* de Rabelais. *French Forum*, 2(3), 195–204.
- Laroche, H. (2016). «Jobs à la con»: l'ennui, le sens et la grandiloquence. *The Conversation*. <http://theconversation.com/jobs-a-la-con-lennui-le-sens-et-la-grandiloquence-58382>
- Menet, N. & Zimmer, B. (2018). *Start-up. Arrêtons la mascarade. Contribuer vraiment à l'économie de demain*, Paris: Éditions Dunod.
- Merleau-Ponty, M. (1985 [1960]). *L'Œil et l'Esprit*. Paris: Gallimard.
- Montaigne, M. de. (2009 [1580]). *Essais*. (A. Lanly, Trans.). Paris: Gallimard.
- More, T. (2012 [1516]). *L'Utopie*. (J. Le Blond & B. Aneau, Trans.). Paris: Folio Classique.
- Morel, C. (2002). *Les Décisions absurdes. Sociologie des erreurs radicales et persistantes*. Paris: Gallimard.
- Pauchant, T. C. (1999). *La quête du sens*. Paris: Les Éditions d'Organisation.
- Perruchini, M. (2018). *Nouveaux artisans. Portrait d'une génération qui bouscule les codes*. Paris: Eyrolles.
- Platon. (2016 [315 av. J. C.]). *La République*. (G. Leroux, Trans.). Paris: Flammarion.
- Rabelais, F. (1996 [1532]). *Pantagruel*. (G. Demerson, Trans.). Paris: Points.
- Rabelais, F. (1996 [1534]). *Gargantua*. (G. Demerson, Trans.). Paris: Points.

- Rabelais, F. (2013 [1546]). *Le Tiers Livre*. Paris: Flammarion.
- Rabelais, F. (1997a [1552]). *Le Quart Livre*. (G. Demerson, Trans.). Paris: Points.
- Rabelais, F. (1997b [1564]). *Le Cinquième Livre*. (G. Demerson, Trans.). Paris: Points.
- Racault, J-M. (2003). *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*. Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Ramadier, M. (2017). *Bienvenue dans le nouveau monde. Comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups*. Paris: Premier Parallèle.
- Rilke, R.-M. (2002 [1929]). *Lettres à un jeune poète*. (B. Grasset & R. Biemel, Trans.). Paris: Grasset.
- Supiot, A. (2015). *La Gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France (2012 - 2014)*. Paris: Fayard.
- Vandeveldt-Rougale, A. (2017). *La novlangue managériale. Emprise et résistance*. Toulouse: Éditions Érès.
- Vial, S. (2013). *L'Être et l'Écran. Comment le numérique change la perception*. Paris: Presses Universitaires de France (PUF).
- Vian, B. (2014 [1947]). *L'Écume des jours*. Paris: Le Livre de Poche.